
M A N U S C R I T

QUI NE DIT MOT

d'Evan Placey

traduit de l'anglais par Adélaïde Pralon

cote : ANG21D1222

**année d'écriture de la pièce : 2015
année de traduction de la pièce : 2020**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Personnages

Diane – 29 ans (et 22 ans)

Freddie – 22 ans (et 15 ans)

Georgia – 15 ans

Mary – 23 ans. Assistante d'éducation.

Peter – 36 ans. Mari de Diane.

Jake – 22 ans. Frère de Freddie.

Monsieur Abramovitch

Élèves de 15 ans

Nathan

Brandon

Rhys

Liam

Owen

Grace

Amanda

Taylor

Destiny

Kayla

Note sur la ponctuation :

– indique une interruption dans la pensée du personnage, parfois remplacée par une autre pensée. (Il ne s'agit ni d'une pause ni d'un temps)

... indique que le personnage cherche ses mots.

En l'absence de ponctuation, les répliques s'enchaînent.

Note sur la mise en scène

Dans la première partie, les étudiants doivent toujours être plus ou moins là ; soit ils assistent aux scènes soit ils apparaissent au début et à la fin des scènes. Quoi qu'il en soit, leur énergie et leur présence doivent toujours se faire sentir.

Ils sont absents de la seconde partie.

Première partie : Après.

Prologue.

Les élèves en uniformes envahissent la scène. Ils bavardent, font du bruit. L'un d'eux s'est lancé dans une démonstration de beat box, les autres se sont mis à chanter avec lui. Malgré le désordre général, on sent une certaine unité au sein du groupe. Même ceux qui auraient tendance à faire bande à part chantent et s'amusent. On entend toujours des bavardages par-dessus le chant. Il y a dans l'énergie des jeunes quelque chose d'animal, d'effrayant, de sexy. Tout à coup, ils arrêtent tous de chanter ou de parler et se tournent pour assister à :

Scène 1.

Un pub. L'après-midi.

Diane et Freddie sont assis l'un en face de l'autre. Diane est enceinte de 7 mois. Elle sirote un thé, il boit une pinte de bière.

FREDDIE.– Vous êtes allée à des cours, pour apprendre à mettre les couches et tout ça ?

DIANE.– Non.

FREDDIE.– Vous avez pas peur de la mettre à l'envers ou je sais pas quoi ?

DIANE.– C'est pas mon premier.

FREDDIE.– Ah ouais. Il a quel âge l'autre ?

DIANE.– Qu'est-ce qu'on fait là ?

FREDDIE.– C'est vous qui avez choisi.

DIANE.– Je ne parle pas de l'endroit.

FREDDIE.– Sans vouloir vous vexer, c'est assez pourri, ici.

DIANE.– Pourquoi ça me vexerait ?

FREDDIE.– Je sais pas, c'est peut-être votre bar préféré.

DIANE.– Je ne suis jamais venue.

FREDDIE.– Je me disais que, comme vous

Ah, O.K. Je vois.

DIANE.– Quoi ?

FREDDIE.– Rien. *(Il sourit)*

DIANE.– Désolée que t'aies mis une cravate pour rien.

FREDDIE.– Oh non, c'est ma tenue de boulot. À la banque.

Vous trouvez ça drôle ?

DIANE.– Non.

FREDDIE.– Vous trouvez que je suis pas assez chic pour bosser dans une banque ?

DIANE.– J'ai pas... Freddie, qu'est-ce qu'on fait là ?

FREDDIE.– Personne m'appelle comme ça. Je suis plus un gamin. C'est Fredrick maintenant.

DIANE.– Fredrick. Qui travaille à la banque. Avec son costume.

FREDDIE.– Vous vous moquez de moi ?

DIANE.– Non.

Si. *(Elle rit)* C'est juste que ça me paraît...

C'est pas toi.

FREDDIE.– Comment vous pouvez savoir ? Vous me connaissez plus.

DIANE.– Non. Tu as raison.

Pause.

FREDDIE, *riant*.– Putain, c'est tellement pas moi. *(Il retire sa cravate)*

Parfois je me vois dans la glace et je me dis c'est qui ce gamin qu'a foutu les fringues de son père pour aller au travail. *(Il déboutonne sa chemise)* C'est un truc provisoire, une expérience, histoire d'essayer de réaliser le potentiel que tout le monde a toujours vu en moi et dont j'ai jamais rien fait.

Il a posé sa chemise et sa cravate sur le dossier de la chaise et ne porte plus qu'un débardeur. Gênée, Diane se concentre sur son visage pour éviter de regarder son corps.

FREDDIE.– Il y a des gamins qu'ont quoi, 13, 14, 15 ans, qui montent des boîtes dans leur chambre et qui gagnent des millions, les mecs ils commencent à peine à avoir des poils et ils sont déjà PDG. Moi j'ai que 22 ans, mais j'ai des années à rattraper sur ces petits morveux. Et si j'avais fait ça ? Je me dis ça tout le temps. Et si *ceci* et si *cela*, je déroule tous les regrets dans ma tête et j'imagine où je pourrais être. Comme ça *(Il se lève et soulève son débardeur pour montrer une cicatrice au-dessus de son nombril)*. Vous voyez ça ? Une bagarre débile dans un bar quand j'avais 19 ans, je me souviens même plus comment ça a commencé, mais je me suis retrouvé avec un bout de verre dans le bide. Vous avez vu, il y a pas de poils à cet endroit, comme s'il y avait un trou dans le gazon, et si j'étais rentré à la maison et que j'avais pas commandé cette pinte de trop ?

(Voyant qu'elle est gênée, il baisse son débardeur.)

DIANE.– Il faut que tu le dises. Il faut que tu dises les choses, Freddie. Fredrick.

FREDDIE.– Dire quoi ?

DIANE.– Il faut que tu dises que tu es désolé. Tu ne peux pas simplement dire que tu as des regrets. Il faut que tu –

FREDDIE.– Désolé de quoi ?

Pause.

Désolé de quoi ?

DIANE.– Pourquoi tu m’as envoyé ce texto ? Pourquoi sept ans après tu m’as dit qu’on devait se voir ? Qu’il *fallait* qu’on se voie ?

Un temps. Elle regarde sa montre.

FREDDIE.– Vous avez encore vingt minutes.

La pause déjeuner se termine toujours à 13 h 25. J’ai vérifié.

DIANE.– Je ne travaille plus là-bas.

FREDDIE.– Ah bon ?

DIANE.– Je suis partie. Après... Peut-être que tu n’as pas remarqué. Mais je suis partie.

FREDDIE.– J’ai remarqué. Vous m’avez manqué. À moi et aux autres trisos.

DIANE.– Arrête –

FREDDIE.– Je vous jure.

DIANE.– Tu n’es pas un

FREDDIE.– Mais si. Enfin, je l’étais. Je me souviens j’avais vu ma photo sur le mur dans la salle des profs. « À risque » ça disait au-dessus de nos tronches de bandits, à moi et aux autres trisos. Mais bon, à risque de quoi, c’était pas écrit.

DIANE.– C’est pas très gentil comme mot.

FREDDIE.– Vous bossez où maintenant ?

DIANE.– Pour une association environnementale. Une ONG.

On organise des campagnes. Pour encourager les gens à transformer leurs comportements, concrètement, pour qu’ils réduisent leur empreinte carbone.

FREDDIE.– Et est-ce que ça change vraiment les choses ? Un mec qui se sert d’un thermos ou d’un sac réutilisable ?

DIANE.– Oui.

J’en sais rien.

Peut-être que – c’est déprimant – mais peut-être qu’une seule personne n’a aucune incidence sur le monde. Peut-être que tout ce qu’on peut faire, c’est un tout petit geste.

FREDDIE.– Mais plein de petits gestes additionnés, ça finit par faire la différence. Et les gens le remarquent.

Un temps. Ces derniers mots résonnent en elle. La relation est devenue soudain plus intime.

DIANE.– Je ferais mieux d’y aller. Il faut que, il faut que j’y aille.

FREDDIE.– Au travail ?

DIANE.– Oui. Non. Oui.

Je ne travaille pas pour une association environnementale.

FREDDIE.– Comment ça ?

DIANE.– Je viens de l’inventer.

FREDDIE.– Pourquoi vous inventeriez un truc pareil ?

DIANE.– J’en sais rien.

FREDDIE.– Vous aviez peur que je me pointe là-bas ? Parce que si je voulais, si j’étais ce genre de mec, je l’aurais déjà fait depuis longtemps.

DIANE.– Tu sais que je ne suis pas retournée là-bas.

FREDDIE.– Pas tant que j’y étais, non. Pas en tant qu’assistante d’éducation, non.

Ensuite, vous avez repris vos études et vous êtes devenue prof de géo

Vous avez épousé Peter, vous aviez une tresse à votre mariage

Vous êtes partis en voyage de noce sur la côte amalfitaine

Vous vous êtes teint les cheveux en brun pendant quelque temps

Vous mettez toujours ce gilet rouge même s’il vous va plus aussi bien

Vous êtes prof principale d’une classe de seconde

Vous êtes devenue végétarienne il y a trois ans

Le week-end dernier vous avez fait des cookies au beurre de cacahuète

Vous pensez que les gens se foutent de détruire la planète, mais vous travaillez pas pour une association environnementale.

Un temps. Elle se lève pour partir.

Où est-ce que vous allez ? Il vous reste encore 16 minutes avant votre prochain cours.

DIANE.– Qu’est-ce que tu veux, Freddie, Fredrick ? Tu me traques ?

FREDDIE.– Vous m’avez jamais googlé ? Un samedi après-midi où vous aviez rien à faire, vous vous êtes jamais demandée... est-ce qu’il a une copine ? Un bouc ? Vous avez même pas fait une petite recherche sur Facebook ou sur Twitter ?

DIANE.– Non.

J’aurais pas dû venir.

Salut, Freddie.

FREDDIE.– Mon père est mort.

Un verre se brise quelque part dans le bar. Tous deux se tournent vers le bruit.

Diane s’assoit.

DIANE.– Je suis désolée.

FREDDIE.– La semaine dernière. L’alcool a enfin eu raison de ce connard.

Vous vous en souvenez peut-être pas, mais une fois, j’étais dans votre bureau. Je pleurais. Je vous ai dit que ma mère était partie, que j’avais un frère qui foutait rien et un père qui m’aimait pas. Et vous m’avez dit que si, que bien sûr que si, il m’aimait. Il avait seulement trop peur de le montrer. Vous vous en souvenez peut-être pas.

DIANE.– Je m’en souviens.

FREDDIE.– Le soir où il est mort, il était sur son lit d’hôpital, bourré de médocs, et il m’a pris les mains. Genre il les a vraiment attrapées. *(Il lui prend les mains.)* Et il a dit, je vous le jure sur ma vie, il a dit « Je t’aime, mon fils. Je sais que j’ai jamais trop réussi à te le dire. P’tet parce que mon père me le disait jamais alors ça me faisait peur. Mais je t’aime. Jake. Je t’aime Jake. Contrairement à ton pédé de frère. J’ai essayé, franchement, j’ai essayé. Mais le problème avec Freddie, c’est qu’il le veut trop. Dès qu’il entre dans la pièce, tu le sens à des kilomètres. Il veut tellement être aimé que je pouvais pas supporter de le regarder. Comme ces sales renards mouillés qui traînent près des poubelles et qui te regardent avec leurs yeux implorants. Ça te donne envie de leur foutre un gros coup de pied au cul. »

Pause.

Mon père avait raison. Les gens sentent ça chez moi. Les mecs au boulot qui se foutent tout le temps de ma gueule parce qu’ils savent que je vais encaisser sans rien dire. Mon ex qui me reprochait d’être possessif.

Comment vous l’avez su ?

DIANE.– Su quoi ?

FREDDIE.– Comment vous avez, pourquoi vous m’avez choisi, moi ?

DIANE.– Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

FREDDIE.– Putain, vous voulez pas –

Si je savais ce que les gens voient en moi, ce qu’ils perçoivent et qui fait que –

Si je savais ce que vous avez vu et qui vous a fait penser que vous pouviez –

DIANE.– Que je pouvais quoi ?

FREDDIE.– Vous savez bien.

DIANE.– Non. Je ne sais pas, Freddie.

FREDDIE.– Abuser de moi. Si je savais ce que vous avez vu et qui vous a fait sentir que vous pouviez abuser de moi, que vous pouviez...

Elle part d’un rire incrédule.

DIANE.– Tu es malade ? Freddie ? Tu es malade ou quoi ?

FREDDIE. Non.

DIANE.– Tu crois que – ? Tu crois vraiment que –

FREDDIE.– Je ne *crois* rien. Je m’en souviens.

DIANE.– Tu te souviens de quoi, Freddie ?

FREDDIE.– Vous avez gagné ma confiance. Vous m’avez rendu dépendant de vous. Pour pouvoir exploiter cette confiance, cette dépendance. Et profiter de moi.

DIANE.– C’est *toi* qui es venu chez moi.

FREDDIE.– Vous m’avez donné votre numéro.

DIANE.– C’est *toi* qui m’as fait des avances.

FREDDIE.– Vous m’avez dit que j’étais bien foutu. Vous m’avez dit de me déshabiller. Vous m’avez fait boire et ensuite vous avez abusé de moi.

DIANE.– Il me semble que tu as eu ce que tu voulais. Et même plus, si je me souviens bien.

FREDDIE.– Peu importe ce que je voulais. Ce que je *croyais* vouloir. Je n’étais pas assez grand pour savoir, pour comprendre ce que ça représentait, madame.

DIANE.– Ne m’appelle pas madame. Je t’interdis

FREDDIE.– J’avais quinze ans.

DIANE.– Seize.

FREDDIE.– Vous saviez que j’étais trop jeune.

DIANE.– Ne me fais pas la morale.

FREDDIE.– Vous m’avez fait des cadeaux.

DIANE.– Je ne t'ai jamais fait de cadeau.

FREDDIE.– Je l'ai encore.

DIANE.– Quoi ?

FREDDIE.– Le bracelet.

(Il sort un bracelet brésilien. Le pose sur la table entre eux deux. Elle regarde l'objet comme s'il allait prendre feu.)

Vous savez ce qu'il y a de plus pathétique dans tout ça, madame ? C'est que même après que – je vous ai envoyé des textos. Vous m'avez jamais répondu, mais j'ai quand même, pendant des mois. Vous avez jamais refoutu les pieds au lycée une fois que vous aviez eu ce que vous vouliez, mais alors que vous m'aviez jeté comme une merde, alors que je me faisais gerber à cause de ce qu'on avait fait cette nuit-là, moi, comme un con de clébard fidèle, j'ai rien dit à personne, j'ai continué à vous envoyer des textos pour savoir si vous alliez bien – voilà comment vous m'avez manipulé.

DIANE.– Je crois que tu as raison. Tu es triso. Tu dois vraiment avoir un problème mental.

Je suis désolée que tu aies eu un père violent et alcoolique qui n'a jamais su t'aimer. Je suis désolée que tu aies un boulot de merde dans une banque avec des collègues qui ne t'apprécient pas. Et je suis surtout désolée que sept ans plus tard, tu sois le même gamin de 16 ans qui accuse les autres d'être la cause de tous ses malheurs. Mais je ne vais pas m'excuser pour quelque chose qui n'est jamais arrivé. Donc si c'est pour ça que tu m'as contactée, si tu croyais que c'était comme ça que tu réglerais tous tes problèmes, désolée, mais je vais pas pouvoir t'aider.

FREDDIE.– Je suis allé chez les flics. J'ai fait une déposition. Peut-être qu'il se passera rien, que ce sera qu'un petit geste. Ou peut-être que ça fera la différence. Mais je me suis dit que c'était mieux de vous prévenir. Que c'était un comportement d'adulte.

Scène 2.

Dans une salle de classe. Le même après-midi.

Au tableau, un élève a dessiné un énorme pénis. Livrés à eux-mêmes, les élèves sont assis sur les tables, sur la chaise du professeur, etc. Tous les élèves sont là sauf Grace et Liam. Owen dort, sa casquette baissée sur la tête.

Diane entre.

BRANDON.– Vous êtes en retard, madame. Faut que vous alliez chercher un mot chez le CPE, non ?

DIANE.– Rhys, vous pouvez me rendre ma chaise ?

BRANDON.– On croyait que vous aviez séché, madame.

RHYS.– Attends, qu'est-ce que t'en sais qu'elle est pas mouillée ?

DIANE.– Rhys, ma chaise. Allez, les secondes, le cours a commencé.

DESTINY.– Comment ça se fait que vous êtes en retard, madame ? Ça fait une demi-heure.

Diane compte les élèves et remplit la feuille d'appel.

TAYLOR.– Madame ? *(Il glousse)* Hé, madame ?

DIANE.– Qu'est-ce qu'il y a, Taylor ?

TAYLOR.– Euh ben... Vous avez regardé derrière vous ?

DIANE.– Vous parlez de l'énorme pénis en érection derrière moi ?

TAYLOR.– Vous allez pas le frotter ?

BRANDON.– Tu lui demandes si elle va frotter la bite ?

DIANE.– Non. C'est ma réponse aux deux questions.

TAYLOR.– C'est juste que, ça nous déconcentre.

DIANE.– Parlez-en à celui ou celle qui l'a mis là. Bon, on n'a pas beaucoup de temps. Euh... *(Elle sort son plan de cours)* Aujourd'hui, on va entamer une nouvelle série de cours d'éducation sexuelle.

KAYLA.– C'est quoi l'éducation sexuelle encore ?

RHYS.– On nous en parle depuis la sixième.

BRANDON.– Moi je mets les cours en pratique depuis la sixième, si tu vois ce que je veux dire.

AMANDA.– Des cours d'éducation à la vie affective et sexuelle.

KAYLA.– Oh non c'est pas vrai, on vient juste de bouffer.

DIANE.– Taylor, rangez votre portable, s'il vous plaît.

KAYLA.– Sérieux, madame. On peut pas parler de ça maintenant.

DIANE.– Parler de quoi exactement, Kayla ?

RHYS.– Ouais, toi, tu t'y connais en bite pourtant, Kayla.

DIANE, *essayant d'ouvrir son Powerpoint.*– Bien, donc euh... pourquoi ça marche pas ?

RHYS.– Vous voulez que je regarde si c'est bien enfoncé, madame ?

DESTINY.– Dégueu.

DIANE.– Rhys, vous avez tripoté ce machin ?

KAYLA.– C'est son machin à lui qu'il arrête pas de tripoter.

DESTINY.– Cheh !

Grace et Liam entrent.

LIAM.– Désolé pour le retard.

BRANDON.– Ils étaient en pleine éducation sexuelle.

RHYS.– Ça sent d'ici.

DIANE.– On va se rabattre sur les bons vieux marqueurs. *(Elle écrit « Relations saines »)*

DESTINY.– On a déjà vu ça, madame.

DIANE.– Non.

DESTINY.– Si, on l'a fait, pas vrai ? Vous nous avez demandé de citer un mot pour décrire une relation saine.

DIANE.– Pour vous préparer à ce qu'on va voir aujourd'hui. À quels mots vous avez pensé ?

Est-ce que quelqu'un a fait ses devoirs ?

On peut peut-être le faire ensemble. Quelqu'un a une idée ? De ce qui permet d'avoir une relation saine avec quelqu'un ?

Silence.

Le but c'est que nous discutons ensemble. Que nous échangions nos points de vue.

RHYS.– Le sexe. Évidemment.

AMANDA.– Moi je crois que le plus important, c'est l'honnêteté. Parce que dans une relation, si on n'est pas complètement sincère, rien ne peut marcher – même le sexe.

BRANDON.– T'as déjà eu des relations sexuelles, toi ? Elle a déjà eu des relations sexuelles ?

TAYLOR.– Owen ronfle dans mon oreille.

DESTINY.– Madame, je voudrais dire que je suis pas d'accord avec Amanda. Parce que parfois, c'est bien d'avoir des secrets, genre j'ai pas envie que mon mec soit

au courant de toutes mes affaires, vous comprenez ? C'est pas parce qu'il est dans mon lit qu'il a le droit d'être aussi dans ma tête.

KAYLA.- Ouais ! Bien dit !

RHYS.- Madame, pour avoir une relation saine, il faut baiser tous les combien ?

GRACE.- Ben, ça dépend des gens, non ?

RHYS.- J'aimerais bien avoir un chiffre, moi. Madame, avec votre mari, vous le faites tous les combien ?

AMANDA.- Rhys. Ça se fait pas.

RHYS.- Pourquoi ça se fait pas ? Madame, c'est vrai que ça se fait pas ?

AMANDA.- Ben non.

RHYS.- Pourquoi ?

KAYLA.- Parce que c'est une prof, Ducon.

BRANDON.- Et on sait pas, si ça se trouve, elle a jamais baisé.

AMANDA.- Évidemment qu'elle a déjà baisé.

BRANDON.- Comment tu le sais ?

AMANDA.- Parce qu'elle est enceinte.

BRANDON.- C'était peut-être une FIV.

LIAM.- C'est pas la quantité qui compte. C'est la qualité. Le bon sexe. Mes parents, ils baisent parfois

DESTINY.- Dégueu

LIAM.- Les tiens aussi. Mais ça veut pas forcément dire que leur relation est saine.

AMANDA.- Madame ?

Madame Andrews ?

Pendant tout ce temps, Diane regardait droit devant elle, mais de toute évidence, elle était ailleurs.

DIANE.- Oui. Amanda.

AMANDA.- Nathan lève la main depuis une heure.

DIANE.- Oh. C'est un... c'est un débat, Nathan. Vous pouvez parler quand vous voulez.

NATHAN.- J'ai pas d'avis sur les secrets ou le sexe mais ça me semble vraiment important de signaler qu'on a tous un point de vue hyper hétéronormé sur ces sujets.

KAYLA.- Oh là là.

DIANE.- C'est... une remarque intéressante.

Peut-être qu'on pourrait essayer de faire le premier exercice. *(Elle regarde ses notes)* Vous avez plusieurs scénarios et vous les rangez dans la colonne « sain » ou « malsain ». Ensuite, on en discutera. Bon, allez-y.

Pause.

TAYLOR.- Madame ?

DIANE.- Qu'est-ce qu'il y a ?

TAYLOR.- On n'a pas de feuille.

DIANE.- Ah oui, bien vu. *(Elle sourit)*

Et j'ai l'impression... *(Elle cherche encore)* que je les ai laissées dans mon bureau...

Alors est-ce que quelqu'un a autre chose à ajouter ?

RHYS.- A propos de quoi ?

DIANE.- A propos de. Ce dont on vient de parler.

RHYS.- De l'honnêteté ?

DIANE.- Oui.

RHYS.- Ou du sexe ?

DIANE.- L'un ou l'autre. Les deux.

BRANDON.- Parfois c'est mieux d'être malhonnête. Genre quand tu baisses et que tu t'imagines que t'es avec quelqu'un d'autre. C'est mieux de pas le dire, non ?

GRACE.- Si t'imagines que t'es avec quelqu'un d'autre, c'est que c'est pas super sain.

BRANDON.- Tu crois que Liam a jamais imaginé quelqu'un d'autre ?

GRACE.- Ben non.

BRANDON.- Tu parles. Liam ?

LIAM.- Non.

BRANDON.- T'as vu comme il a hésité ?

Et puis. Je pense qu'il vaut mieux pas le dire si t'aimes pas un truc que l'autre te fait au lit, non ? Parce que ça peut être vexant. Genre tu sais quand la fille te glisse un doigt par derrière.

RHYS.- T'es trop gay, toi.

BRANDON.- Pourquoi ce serait gay, ça ?

RHYS.- Une fille qui te met le doigt dans le cul !